

# Du relativisme moral

« *Biens moraux et finalités morales n'existent que quand quelque chose doit être fait.* » (J. Dewey)

Il y a dans le *relativisme* moral quelque chose qui nous répugne instinctivement, au point d'affecter notre discernement. En concédant que nos convictions éthiques et politiques sont *relatives*, nous craignons de devoir admettre que toutes les convictions éthiques et politiques ont un poids équivalent, ce qui rendrait impossible le débat rationnel sur des questions éthiques ou politiques. Nous abandonnerions ainsi la question de la morale et de la politique aux charlatans qui cultivent, avec l'engrais des traditionalismes et des fanatismes les plus terrifiants, la fleur vénéneuse de l'intime conviction.

**C**e préjugé explique pourquoi nous considérons avec méfiance les multi-culturalistes.

Nous craignons que ces derniers, en s'appuyant sur une conception angélique de la tolérance, construisent avec des morceaux mal digérés de Lévi-Strauss et un tiers-mondisme simplet, un véritable cheval de Troie dans le ventre duquel se cache la sauvagerie la plus pure.

Avec leur croisade aveugle en faveur des différences, ces néo-sophistes qui posent que l'opprimé est la mesure de toutes choses nous paraissent menacer directement les droits conquis grâce au long et patient combat de la Raison contre les forces obscures.

Allons-nous les laisser cracher au visage de Giordano Bruno et de Galilée ?

Et ensuite, ne serons-nous pas contraints de voir importées de nouveau dans nos sociétés, en contrebande, des barbaries sans nom comme la soumission de la femme, l'esclavage, voire même le cannibalisme ou l'excision généralisée ?



PAR **João VIEGAS,**  
SAF Paris

Nous sommes tombés sur la tête, ou quoi ?

Du calme. Ne confondons pas le relativisme moral avec le scepticisme et encore moins avec l'obscurantisme. Le relativisme ne nie pas la raison et il n'y renonce absolument pas. Bien au contraire, c'est en considération de l'essence même de la raison qu'il affirme que nos convictions sont relatives.

En effet, la raison est fondamentalement mise en rapport, intelligence de la diversité et considération pondérée des phénomènes qui nous entourent, afin de



mieux discerner comment ils se meuvent les uns par rapport aux autres et tous par rapport à nous.

Que Platon me pardonne mais je vois mal comment concilier la raison avec des certitudes absolues, éternelles et universelles. Je crois même pouvoir m'appuyer sur les sciences dites « dures » pour établir ce point.

En effet, les certitudes solides, scientifiquement prouvées, du type de celles qui ont permis à l'homme d'aller sur la lune, n'en sont pas moins relatives et provisoires.

C'est d'ailleurs pourquoi la science progresse. Il me semble que Galilée, par exemple, n'avait pas de convictions définitives ou absolues. Il se contentait de se demander si la vision de l'univers admise de son temps, alors considérée comme une vérité absolue, n'était pas tout compte fait relative.

Ceux qui avaient des certitudes absolues, à l'époque, c'étaient plutôt ses adversaires, ou encore ceux qui ont allumé le bûcher sur lequel est mort Giordano Bruno.

Je ne vais pas vous ennuyer avec ce qui est un truisme dans le domaine des sciences dures. Le problème, c'est que **nous ne sommes pas prêts à accepter cette évidence dès qu'il s'agit de nos convictions éthiques et politiques.**

Sur ce chapitre, nous tenons à fouler un sol ferme et stable, sans imprévus, ni trous béant sur de vertigineux précipices. Blanc c'est blanc, noir c'est noir. Peut-être. Mais alors, expliquez-moi d'où viennent nos convictions ?

Si leur force ne découle pas de la preuve fournie par notre expérience – par définition relative – alors elle ne peut venir que d'une mystérieuse intuition, qui nous mettrait en relation directe avec l'Être Absolu, Universel et Omniscient, le seul à jouir d'une vision pure des choses, non entachée de partialité...

Est-ce là la source de votre chère Raison, que vous voudriez préserver de tout contact impur avec la diversité du réel ? Concrètement, pensez-vous qu'il est plus prudent, plus réaliste et plus *rationnel* de marcher sur la tête ? Que le risque de chute est moindre ? Pas moi. Je pense même le contraire. À mon avis, il n'y a pas de raison plus sûre, ni plus fiable, que celle qui dérive des choses et qui est inhérente au réel. Il n'est rien de plus solide, ni de plus vrai, que la raison naissant de la confrontation avec la réalité et avec l'altérité. Inversement, il n'est rien de plus fragile, ni de plus traître, que le faux confort de la conscience immaculée, tentant désespérément de protéger ses petites certitudes contre les vents de l'adversité.

Or, je regrette, cela implique que mes certitudes rationnelles sont, par définition, relatives.

Relatives à la réalité que j'ai expérimentée et que d'autres ont expérimentée avec moi.

Et cela implique également autre chose : qu'il puisse y avoir d'autres certitudes que la mienne, mûries à la lumière d'autres expériences.

**Pourquoi diable le caractère relatif de nos convictions morales et politiques mettrait-il en cause leur rationalité, ou d'ailleurs leur solidité ?**

Quelqu'un peut-il m'expliquer ? Quelle meilleure garantie de la consistance de nos représentations éthiques, que la considération qu'elles résultent de l'expérience pluriséculaire des peuples qui se sont débattus avec la réalité concrète qui nous entoure ? S'il en est ainsi, pourquoi faudrait-il craindre la confrontation (qui implique toujours le respect) avec d'autres raisons plus lointaines ? Dans le pire des cas, nous en tirerons une meilleure connaissance de nous-mêmes, comme l'anthropologie le démontre chaque jour. Et il n'y a pas non plus grand danger que nous soyons envahis par les Huns.

“

Si la thèse du relativisme moral présente un inconvénient, il doit plutôt être cherché du côté de son inaptitude à empêcher complètement l'expression d'inepties.

En tout cas, s'il existe, ce risque ne dérive certainement pas du relativisme, ni du multiculturalisme, qui nous prédisposent à chercher à comprendre l'autre. Je m'apprêtais à vous démontrer cela *more geometrico* avec des raisons transcendantales mais, au fond, pourquoi ne pas commencer par regarder la réalité des faits que nous avons devant nous ? Vous en connaissez, vous, des partis politiques représentatifs qui, en Europe, se proposent de remplacer nos constitutions par la charia ? Vous avez déjà entendu parler de propositions de loi visant à remplacer la prison par une peine d'amputation de la main suivie de sa fixation sur la porte du voleur ? Vous avez eu vent de mouvements associatifs aspirant à créer une chaîne de pâtisseries dont le menu comprendrait des petits enfants rissolés au petit-déjeuner ? Moi, je ne vois rien de tel. Ce que je vois, ce sont plutôt des associations d'immigrants qui réclament qu'on cesse de les discriminer par rapport aux autres citoyens.

Pour cela, ils ne s'appuient pas sur le Coran ou sur la vindicte des esprits ancestraux, mais sur le principe de l'Égalité Républicaine, proclamé en 1789 quelques mois après la prise d'une forteresse dont le nom m'échappe, mais qui n'était certainement pas une pyramide de l'Égypte...

Par conséquent, s'il y a acculturation, franchement, je doute fort que ce soit dans le sens appréhendé par ceux qui se méfient du relativisme.

Si la thèse du relativisme moral présente un inconvénient, il doit plutôt être cherché du côté de son inaptitude à empêcher complètement l'expression d'inepties.

Par exemple, l'autre jour, lors d'un dîner en ville, j'ai entendu dire que certains beaux esprits soutiennent, apparemment, que les agressions sexuelles commises à Cologne et dans d'autres villes allemandes le soir du nouvel an, seraient excusables car cela ferait partie de la culture des agresseurs, qui doit être respectée. Cette affirmation est évidemment une parfaite idiotie qui ne saurait trouver un quelconque appui dans le relativisme moral. Ce dernier ne nous conduit absolument pas à renoncer à l'application des principes fondamentaux de notre ordre social et

politique, ni même en faveur des étrangers que nous accueillons.

Au contraire, s'il existe des règles dont l'anthropologie a démontré qu'elles étaient admises partout dans le monde, ce sont bien celles de l'hospitalité qui commandent le respect scrupuleux de l'hôte. Au reste, sauf pour quelques débiles mentaux (il y en a dans toutes les religions et aussi chez les athées), il ne semble pas que l'Islam encourage ou autorise l'agression sexuelle...

Piqué de curiosité, je me suis mis en recherche des personnes qui défendent une théorie aussi farfelue. J'ai réussi à trouver un certain Frédéric Coutelier, directeur de la Caisse Primaire d'Assurance-Maladie d'Aubusson, qui soutient surtout qu'on ne doit pas faire d'amalgame entre les pauvres types de Cologne et la communauté musulmane en général, mais qui ajoute que, si cela se trouve, les responsables des agressions étaient des réfugiés énervés par la manière dont ils sont reçus en Europe.

Il ne s'agit pas exactement de l'opinion qu'on m'a décrite mais, comme elle présente un risque de confusion, nous avons réuni hier le Conseil Multiculturaliste Mondial (CMM) et, à l'unanimité, nous avons décidé d'envoyer une brigade d'ethnographes dans la Creuse, où le problème est sur le point d'être résolu.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas parce qu'un ou deux imbéciles se revendiquent d'une doctrine, sans la comprendre, pour proférer ensuite les pires insanités, que la doctrine devient elle-même une insanité. Vous m'accorderez facilement ce point.

Alors, ayons un peu confiance en cette Raison que nous prisons tant, et convenons qu'elle n'est pas fondamentalement en danger parce qu'on a aperçu une femme voilée à l'arrêt du bus. Laissons ces peurs-paniques à Alain Finkielkraut qui, lui, a des motifs fondés de fouetter quotidiennement le gauchiste béat qu'il était quand il avait vingt ans.

Quant à savoir si le relativisme moral est défendable, cohérent et convaincant, on peut répondre sans crainte, avec fermeté et catégoriquement : ça dépend ! ■